

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 12 JUN 1907

80ème Année



LA PLACE DE LA CONCORDE.

LES DÉCORS DE PARIS.

LA PLACE DE LA CONCORDE.

Si propre, nette et bien balayée que soit aujourd'hui la place de la Concorde, je la vois pleine de ruines. Ce ne sont partout qu'effigies de rois couchés, sceptres rompus, débris de trône et de guilotine, loques de drapeaux que j'enlambè avec précaution, parmi les riques de boue et de sang.

C'est ainsi qu'elle m'apparait. Elle marche sur des débris de monarchie et des gravats d'empire. Toutes les têtes tranchées, les visages encore, jonchent le sol. C'est une erreur de croire qu'elles ont été ramassées "au moment" et jetées au loin, dans la chaux. Elles sont toujours là, telles que les regards, de ses yeux fixes et stupides de plâtre, tomber la statue de la Liberté coiffée du bonnet phrygien avec son air d'hypocrite. Minerve... depuis celles de Charlotte et de Mme Rolland, des Girondins, des Hébertistes, des Dantonistes, de Robespierre dont la mâchoire continue de pendre, jusqu'à celles de tous les ci-devant, nobles, abbés, bourgeois, vieilles marquises à révérences... toutes, je vous dis, l'as une n'y manque.

La place de la Concorde est un de ces endroits, tellement saturés d'histoire, qu'il est impossible, dès qu'on y pose le pied, de n'y être pas submergé par le passé. Le présent qui coule sur elle y fait l'effet d'une insipide eau claire. Elle a vu tant de choses qu'à l'avance, rien qu'en les évoquant avec l'électricité de la pensée, on est assailli par l'énormité de l'énumération et que l'on y renonce avec un grand soupir de mélancolie découragée. Du vin, du sang, des fleurs jetées, des coups de fusil, des cris, des sanglots, des mutilés et des tourbillons de poussière... elle est l'hippodrome des gigantesques courses où se fracassaient les chars, l'enceinte réservée de l'émeute, le carrefour des Révolutions, la tribune des coups d'Etat, la plage qui ne rappelle jamais aussi tragiquement que calme et dévot le souvenir des grandes marées, des équinoxes populaires.

Elle a vu les fêtes des vieux républicains, les feux d'artifice pour les naissances de dauphins et les traités de paix, les coureurs empressés de Louis XV distribuer, agiles, à la volée, les coups de canne, et puis l'éclair du sabre de Lamoignon, la berline de Varennes et le fiacre de Louis-Philippe, les carrosses et la charrette, le cheval de l'Empereur et le poney du Prince

sait souveraine, immuable. Les plus pittoresques ou opulents quartiers, avec les âges et les criminelles exigences du progrès, changeront, seront bouleversés, disparaîtront... elle, la Place, ne bougera pas, tant que Paris restera Paris. Elle a des orgueils de Forum.

Ah! comme j'aimerais y demeurer! Sans doute j'y travaillerais mal, car elle me donnerait d'infinies distractions et je serais plus souvent à la fenêtre qu'à la table. Mais peu importe! j'accepterais avec joie de ne plus rien faire, pourvu qu'au moyen d'un arrangement, l'on me consentît—pour trois, six, neuf et renouvelables à mon gré—un bail de colonnade au ministère de la marine ou au Cercle de la rue Royale. Elle me résignerait même à l'hôtel Crillon, bien qu'il soit déjà un peu de côté.

Une fois là, comme je m'empresserais les yeux du matin au soir de l'admirable et étourdissant spectacle! Paris qui passe tout le jour, repasse, flot mouvant, rapide, de ruisseau, fleuve, torrent, cascade, lac, mer, toutes les passions, tous les intérêts, les appétits, les vices, les vertus, courant, galopant à leurs besoins, hautes ou basses, se croisant, se pourchassant, se heurtant à pied, à cheval, en voiture, à grands tours de roues, à boquets d'autos et vus si petits de ma loggia, pareils à un peuple de fourmis qui ont perdu leur reine. Ne serais-je pas éminemment situé pour assister aux manifestations ouvrières des termites, à la mobilisation des syndicats, la culbute des Chambres, aux charges ou à la déroute de la force armée? Je pourrais bien voir massacrer, mettre le feu. J'aurais la chance de recevoir des pierres, une bombe, une pomme cuite—ou une balle. Ma croisée ne serait point un poste de tout repos.

Et qu'il me deviendrait facile, dans les entr'actes, d'écrire de palpitants mémoires! Mais, en attendant la venue de ces chapitres tragiques, combien de tranquilles et jolies pages ne me resterait-il pas à rédiger? Tableaux variés à toute heure de l'amusante vie moderne: spectacles du matin, de l'après-midi, du soir, de la nuit, cinématographe prodigieux qui ne s'arrête jamais. Oui, je ferais l'histoire de cette place et non pas seulement l'histoire nationale de son passé, mais l'histoire de sa "personne", de ses vices, de ses fautes de beauté. Tel qu'un peintre amoureux qui s'est voué à l'étude exclusive d'un modèle ou d'un site préféré, j'essayerais de la décrire, de la copier, de la montrer, de la révéler sous toutes ses faces, tous ses éclairages, à tous les moments caractéristiques de son existence, de sa vie de pierre, de bronze, de ver-

de ciel, de poussière et d'eau. J'entasserais croquis sur études sans jamais me fatiguer de l'inimitable et désespérante toile déroulée sous mes yeux. Place de la Concorde de l'aube noire en hiver avec ses bûchers fauchant sur les trottoirs comme des ombres de ballade allemande un invisible gazon, place de la Concorde au crépuscule, l'été, dans le brouhaha d'or des retours de courses, ou par les égyptiens clairs de lune du mois d'août quand l'ombre verte de l'obélisque s'étend jusqu'à la Seine comme celle d'un grand crocodile, ou par les premiers rayons de mai ou par les derniers d'octobre, par le chaud, le froid, le vent, la pluie.

Et les fontaines! Elles suffiraient à elles seules à absorber la carrière d'un artiste épris des états et des jeux de l'eau. Quels fins morceaux à pousser, luivants et solides avec leurs tritons bossus et leurs nérides pressant contre leurs seins à la Rubens les poissons qui crachent l'onde sonore! Et l'algèresse étincelante des bouillons d'eau, des plumets, des panaches qui jaillissent et partent avec des rires d'argent, puis retombent, échevelés à la brise ainsi que la crière d'un Cent-Garde! Et leur autre aspect, par les durs hivers, sous la neige, quand les Neptune et les Sirènes n'ont plus forme, pareils aux mmmouths qu'on retrouve encastrés dans des blocs de glace et que seule coule doucement leur barbe de stalactites....

Mais, par dessus tout cela, rien n'est plus imposant, plus noble et plus extraordinairement beau que le muet concave tenu, au cœur de chaque nuit, dans les ténèbres, pendant que Paris dort, par les huit villes de pierre, assises en rond, immobiles sur leur socle à guirlandes de feuilles de chêne, et le front ceint de la couronne murale à créneaux.

C'est Marseille, Lyon, Lille, Rouen, Brest, Nantes, Bordeaux, Et Strasbourg.

Voilà de crépes en loques, recouverte jusqu'par-dessus la tête d'un amas de couronnes flétries, d'un débris d'immortelles, de vieux rubans tricolores et de hampe de drapeaux pourris, cette dernière à l'air ainsi d'une espèce de catafalque vide et à l'abandon d'où des voleurs auraient ravi le corps. Elle m'a toujours fait songer au bûcher éteint de Jeanne d'Arc. Elle a l'air d'attendre quelque chose. Quoi?

Comme un soir, pour la centième fois, je le lui demandais, elle a bien voulu me le dire, en une réponse de sphinx:

—J'attends.... le jugement dernier.

HENRI LAVEDAN,
De l'Académie française.

DEPECHEES Télégraphiques

Désordres à Montpellier.
Montpellier, France, 11 janvier—Hier soir après que le conseil municipal de Montpellier eut annoncé qu'il donnait sa démission en corps, des désordres d'une certaine gravité se sont produits dans les rues de la ville. Un jeune homme qui marcha en tête d'un cortège de manifestants portant une bannière sur laquelle étaient écrits ces mots: "Marchez sur Paris—Vive la Révolution", a été arrêté par la police. Cette arrestation eut pour effet de porter à son comble la surexcitation de la foule.

Un escadron de Hussards appelé sur les lieux procéda à plusieurs charges dans lesquelles un certain nombre de personnes furent blessées.

Le calme ne fut finalement rétabli qu'après que les agents eussent consenti à remettre leur prisonnier en liberté.

Marcellin Lafour, le chef du mouvement, a lancé aujourd'hui une circulaire à tous les comités des invitait à s'unir pour l'action suivant les recommandations du comité central d'Argelières et leur recommandant de n'employer que des moyens légaux et pacifiques pour parvenir à leur but.

Cette circulaire termine par ces mots:

"Ni désordre ni violence. L'heure n'est pas venue. Nous espérons encore qu'elle ne viendra jamais."

Proposition de M. Jaurès.
Paris, 11 juin—M. Jaurès, le chef socialiste, proposera bientôt à la Chambre des Députés au nom du parti socialiste, qu'un monopole d'Etat d'alcool et de sucre soit établi à partir du 1er juillet.

Mission de M. Kogoro Takahira.
Rome, 11 juin—Il est rapporté ici que M. Kogoro Takahira, ex-ministre du Japon aux Etats-Unis, qui va être nommé ambassadeur japonais en Italie, est chargé de négocier un accord entre le Japon et l'Italie pour inclure ce pays dans la chaîne d'ententes que le Japon organise avec les puissances européennes à l'égard de l'Extrême-Orient.

Départ de "Saxonia".
Boston, Mass., 11 juin—Le paquebot "Saxonia", de la ligne Cunard, qui est parti ce matin de Boston pour Liverpool emmenait parmi ses passagers MM. Beals C. Wright et Karl Behr, les deux champions américains de tennis qui prendront part au tournoi international qui doit se jouer prochainement en Angleterre.

Fausse rumeur.
New York, 11 juin—Le Dr Ramon Bengochea, consul général du Guatemala à New York, a reçu aujourd'hui une dépêche de son gouvernement lui annonçant que le président Cabrera est en parfaite santé.

Le bruit ayant couru ces jours derniers que le président Cabrera avait été assassiné, la dépêche reçue ce matin par M. Bengochea met à néant ces rumeurs.

Nomination présidentielle.
Washington, 11 juin—Le président Roosevelt a nommé le capitaine Lewis S. Sorley, du 14ème régiment d'infanterie, au poste de professeur de science militaire et de tactique à l'Université d'Etat de la Louisiane et au Collège d'Agriculture et de Mécanique à Baton Rouge, Lne., en remplacement du capitaine Alvan C. Read, du 12ème régiment d'infanterie, qui est appelé à rejoindre son régiment.

Les viticulteurs.
Narbonne, France, 11 juin—Le mécontentement causé parmi les membres du centième régiment d'infanterie qui a été détenu aux casernes les cinq derniers dimanches à cause des manifestations des viticulteurs a éclaté hier soir par une dispute entre les soldats et des sous-officiers, qui essayaient de faire descendre les hommes d'un mur d'où ils acclamaient des trains chargés de viticulteurs allant à Montpellier.

Les soldats ont averti leur colonel qu'ils refusaient absolument de marcher contre leurs amis et parents.

Le colonel a réussi à calmer temporairement les hommes en promettant de faire une enquête sur les accusations de brutalité formulées contre les sergents, mais les autorités militaires s'aperçurent que les soldats sympathisent avec les viticulteurs.

Incendie d'une église.
Ottawa, Ont., 11 juin—L'église catholique du Sacré Cœur, un des plus beaux édifices de la ville, a brûlé hier soir. Elle avait coûté \$200,000.

L'enquête sur l'incident de Brownville.
Washington, 11 juin—Le major Penrose, qui commandait la garnison nègre du Fort Brown, à l'époque de l'incident de Brownville, a comparu aujourd'hui en qualité de témoin devant le comité du Sénat chargé de faire une enquête sur les faits regrettables qui se sont déroulés dans la soirée du 13 août dernier.

Le sénateur Foraker a indiqué au major la distance à laquelle plusieurs témoins ont prétendu avoir reconnu des soldats nègres dans la nuit du 13 août.

Le major Penrose a répondu que la nuit était si sombre, qu'il était absolument impossible de distinguer la couleur d'un individu.

Mort d'un Vétéran confédéré.
Washington, 11 juin—Le colonel J. T. Petty a pris les mesures nécessaires pour donner un enterrement militaire à la dépouille mortelle d'Arthur Ludewitzk, un des rares survivants de la célèbre brigade des "Tigres Louisianais" de l'Armée Confédérée, qui a été trouvé mort dans son lit ces jours derniers dans un hôtel de l'avenue de Pennsylvania à Washington. Le défunt était âgé de 65 ans.

Le Trait des parapluies.
Philadelphie, 11 juin—Suivant des ordres de Washington le district attorney Thompson commencera demain une enquête sur les opérations du "Trust des parapluies".

Les fabricants de parapluies et d'ombrelles de l'Est ont conclu une entente pour restreindre le commerce de ces articles et fixer des prix à leur fantaisie.

Toutes les preuves que M. Thompson pourra relever contre ce trust d'un genre nouveau seront soumises au grand jury fédéral, qui, s'il y a lieu, lancera des mises en accusation contre les dits fabricants.

On prétend que plusieurs grandes maisons de commerce de l'Est sont compromises dans ce trust.

Un veto du gouverneur Hughes.
Albany, N. Y., 11 juin—Le gouverneur Hughes a approuvé son veto au projet de loi voté ces jours derniers par la Chambre new-yorkaise visant l'établissement d'un tarif de 2 sous par mille sur tous les chemins de cet Etat.

Le jeu à New York.
New York, 11 juin—James Gannon, un ex-capitaine de police de cette ville, révoqué récemment pour n'avoir pas ordonné la fermeture de divers établissements de jeu est à l'heure actuelle recherché par les autorités sous l'accusation d'être lui-même propriétaire d'une maison de jeu.

Pendant une descente de police opérée ces jours derniers dans l'établissement dirigé par Gannon, le capitaine McClusky a découvert une roulette et divers autres jeux prohibés.

A l'arrivée de la police Gannon s'est enfui et n'a pas été aperçu depuis lors.

Grève en thérapeutique.
Detroit, Mich., 11 juin—Dans une assemblée des employés de tramways, ce matin, il a été décidé d'accorder un délai, de 48 heures à la Detroit United Railway Co. pour résoudre la question d'augmentation de salaires.

Passé ce délai les employés au nombre de 2,300 se mettront en grève.

Message de sympathie.
Keokuk, Ia., 11 juin—La Fédération du Travail, dans son assemblée tenue aujourd'hui dans cette ville, a résolu d'envoyer un message de sympathie et de confiance aux chefs de la Fédération des mineurs de l'Ouest qui sont emprisonnés à Boise, Idaho.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où régnent la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tout cela est la démolition de nos pauvres. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et le seul sommeil dans les bras de la mort éternelle. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épouvantable—la Consommation. Il n'y avait aucun espoir pour elle; elle languissait dans la pauvreté et le désespoir et s'étendrait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette malade redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si traitée et perdue que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce terrible et fatal état et qui ne lui doive la perte d'un enfant aimé et dévoué. La Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, Lne., dans le but de traiter les cas de consommation à leur début. Le montant requis sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une charité pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consommation dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre don pour ce fonds, ou adressez vos souscriptions à W. G. Tebauld, Président du Comité des Finances, 217 rue Royal.

W. G. TEBALD,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

16 jan-1 an

J. J. DELVAILE, F. J. MOONEY.

DELVAILE & MOONEY,

Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs,
REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIÉTÉS.
Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet,
416 rue Carondelet,
MAIN 3317. Nouvelle-Orléans, La.
55 074-126-416 rue Carondelet